

Québec français



La littérature de jeunesse chez Gallimard Une entrevue avec Pierre Marchand

Zita de Koninck

Number 66, May 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

de Koninck, Z. (1987). La littérature de jeunesse chez Gallimard : une entrevue avec Pierre Marchand. *Québec français*, (66), 89–91.

la littérature de jeunesse chez Gallimard

zita de koninck

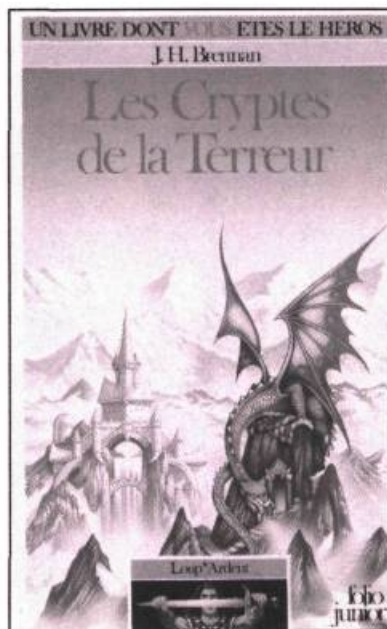
Pierre Marchand était à Montréal en 1986 pour le lancement d'une nouvelle revue pour les jeunes, *Pirhana*. Chez Gallimard, Pierre Marchand est l'initiateur d'un programme d'édition pour la jeunesse. En treize ans, une vingtaine de collections ont vu le jour. Nous avons pu le rencontrer pour parler des collections dont il assure le développement. Il va sans dire que nous nous sommes attachés à la série qui crée présentement un engouement chez les jeunes, *Un livre dont vous êtes le héros*. Par ailleurs, nous avons profité de l'occasion pour faire un survol des autres publications quant à leur diffusion au Québec. Marin devenu éditeur, Pierre Marchand semble être encore à la recherche de « nouvelles terres littéraires » pour la jeunesse.

• Ma première question concerne les folios junior de la collection *Un livre dont vous êtes le héros*. Si l'on tente de classer un de ces livres, doit-on parler de jeu, de roman, d'œuvre littéraire?

Ce sont les trois. Cependant, avant de répondre à votre question, j'aimerais situer l'ampleur de ce phénomène. Ces livres connaissent une diffusion énorme. Il y a des millions d'exemplaires dans le monde. Ce genre de mode existe dans le livre pour adulte, mais n'a jamais existé dans le livre pour enfant. C'est la première fois où un phénomène de mode est créé par les jeunes eux-mêmes. Ce sont eux qui ont découvert les livres et leur ont donné le succès, et il en va de même dans tous les pays. Le succès n'a pas été créé artificiellement, ni par des parents, ni par des éducateurs, ni non plus par des commerçants qui voudraient pousser un produit. C'est une génération spontanée.

Un deuxième fait marquant est que ce phénomène entraîne tout un mouvement vers le livre pour enfant; les jeunes qui n'entraient pas dans les librairies y entrent maintenant, ce qui leur donne la chance de découvrir d'autres livres. Enfin, ce sont des jeunes qui habituellement ne lisaient pas qui ont découvert ces livres. Il s'agit donc d'un public tout à fait nouveau qui n'a pas été pris à celui qui lisait déjà. J'ajouterais encore autre chose: le succès ne s'explique pas par la facilité, car ce sont des livres compliqués, c'est très difficile d'entrer dedans. Ils ne

Une entrevue avec Pierre Marchand



sont pas comparables aux romans *Arlequin* qui sont faciles à lire et qui n'exigent aucun effort de la part du lecteur.

Je reviens donc à votre question initiale. Incontestablement, ces livres sont des jeux. En fait, ils sont dérivés des jeux de rôle. Si l'on fait l'historique des choses, il faut remonter à Tolkien. Par le fait même, je réponds à votre question sur le littéraire. Dans un premier temps, il faut se référer aux *Seigneurs des anneaux* plutôt qu'à *Bilbo le hobbit*. Puis, vient la création de *Donjons and Dragons* par Gary Gygax aux États-Unis. Gary Gygax n'a pas inventé les jeux de rôle. Ceux-ci existent depuis très long-



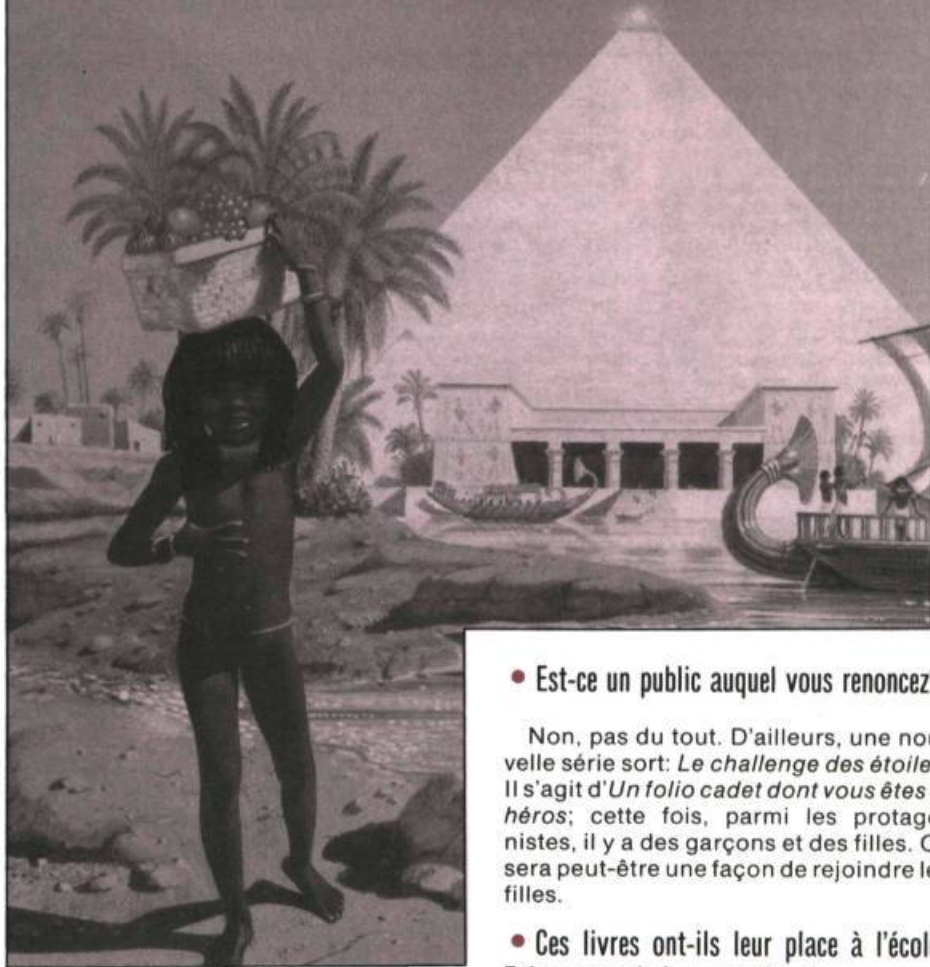
temps en thérapie et permettent à chacun de choisir une autre forme d'existence momentanée. Pour créer le jeu populaire *Donjons and Dragons*, Gary Gygax a puisé dans le monde de Tolkien. Il a ensuite travaillé avec Steve Jackson et Ian Livingston, qui ont inventé le livre. Le livre présente plusieurs avantages, si on le compare au jeu. En effet, le jeu requiert la présence d'une assemblée de joueurs, nécessite une disposition très longue, peut durer une journée et parfois même plus. Avec le livre, vous avez la possibilité de jouer seul, vous l'emportez où vous voulez et c'est immédiatement passionnant.

Le dernier point: est-ce que ce sont des romans? Oui, tous les bons. Ils nous situent dans un monde imaginaire qu'il nous faut recréer. Mais en somme, chaque livre contient plusieurs romans. Selon la forme et le destin que nous choisissons, ce sont bien des romans.

• Avez-vous constaté que des jeunes pouvaient passer à d'autres genres littéraires par la suite?

Effectivement, devant le succès de ces livres, nous nous sommes inquiétés pour les autres livres de Folio junior. Nous avons donc comptabilisé à part les sorties de volumes de la série *Un livre dont vous êtes le héros*. Les ventes de Folio junior ont augmenté de 5% avec un programme de promotion moins important. Nous pouvons en conclure que non seulement ce succès n'a pas fait diminuer le nombre de lecteurs, mais bien qu'une nouvelle clientèle s'est ajoutée. On est passé de cinq à sept millions de volumes et les livres à caractère plus classique ont continué à se vendre mieux.

Déjà 44 Découverte Benjamin pour découvrir le monde à partir de 5 ans



• Les autres collections ne risquent-elles pas de paraître moins attrayantes à ces nouveaux lecteurs?

Pour que des œuvres paraissent attrayantes, il faut avoir le goût de lire et ça, c'est la chose qui manque le plus. Si par le biais des jeux de rôle, les jeunes acquièrent la mécanique de la lecture et parviennent à exercer cette gymnastique à travers les phrases et les mots, ils ont de fortes chances de devenir de vrais lecteurs.

• Croyez-vous qu'il s'agisse d'une mode de l'instantané? Certains disent que ces livres ressemblent à des vidéo-clips.

Au fait, ils tiennent du vidéo-clip et du langage informatique. Au langage informatique, on doit toujours répondre par un oui ou par un non et cette constante d'un choix se retrouve dans ces livres; c'est une écriture très moderne. Vous avez à vous déterminer, vous avez à agir. Ce n'est pas une lecture facile, c'est très différent d'*Arlequin*.

• On sait que les livres d'*Arlequin* sont surtout lus par des filles et que ceux de *Un livre dont vous êtes le héros* le sont surtout par des garçons. Est-ce que cela vous préoccupe en tant qu'éditeur ou avez-vous renoncé à rejoindre les filles?

Deux séries destinées aux filles nous ont été soumises, mais elles n'étaient pas suffisamment bonnes pour que nous les publions. Nous avons une priorité sur tout ce qui se publie dans le monde dans ce domaine, mais notre responsabilité d'éditeur est de maintenir une qualité.

• Faudrait-il attribuer le désintéressement des filles à une question de genre littéraire ou à des raisons d'ordre culturel?

C'est le sujet, c'est le monde. Le monde de Tolkien, le monde des monstres n'intéresse pas vraiment les filles. On leur demande de défoncer des portes, de tuer des monstres; elles ne sont pas vraiment faites pour ça. Je crois que les trésors, ce n'est pas ce qui intéresse le plus les filles. C'est une question de culture.

• Est-ce un public auquel vous renoncez?

Non, pas du tout. D'ailleurs, une nouvelle série sort: *Le challenge des étoiles*. Il s'agit d'*Un folio cadet dont vous êtes le héros*; cette fois, parmi les protagonistes, il y a des garçons et des filles. Ce sera peut-être une façon de rejoindre les filles.

• Ces livres ont-ils leur place à l'école? Faites-vous de la promotion dans ce sens?

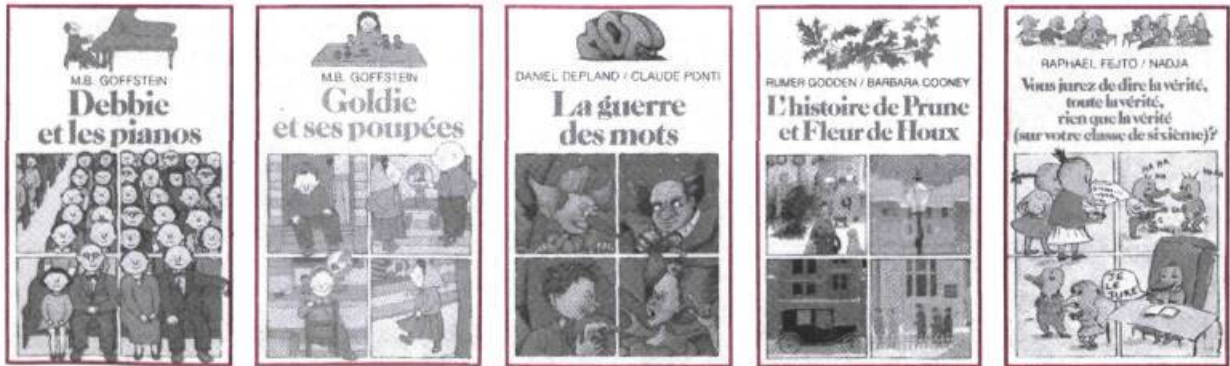
En France, ces livres commencent à entrer dans les écoles, et c'est par le biais des enseignants. Ils ont trouvé là le moyen de faire lire des enfants qui étaient allergiques à la lecture. Je crois que le rôle des éducateurs, c'est d'en faire découvrir la richesse. Nous savons que trois agrégés des lettres modernes, des auteurs de manuels scolaires renommés, Biet, Brighelli et Rispail, sont sur le point de publier un livre sur l'utilisation pédagogique de ces volumes.

Pour nous, le marché du livre scolaire est quelque chose de désuet. De plus en plus, les éditeurs proposeront des bibliothèques de référence parmi lesquelles les enseignants choisiront. La politique culturelle, qui est de faire des livres très

chers qui ne servent pas et qui passent de main en main de sorte qu'un enfant qui s'est attaché à un livre s'en voit dépossédé en fin d'année, n'est pas adéquate. Enfin, si on laissait aux enseignants la liberté de choisir, ce serait mieux: dans une classe de 35 élèves, tous n'auraient pas le même livre. Il y aurait 35 livres différents. Nous voulons prendre une place dans le marché scolaire non pas en faisant des manuels, plutôt en proposant des bibliothèques de référence.

min, on ne sait pas lire. On lit les images et les parents les accompagnent de commentaires ou font la lecture du texte. La collection Folio Junior est réservée à ceux qui savent déjà bien lire. Cadet, c'est une collection pour apprendre à lire, c'est une collection de passage. C'est à nous de faire que cette collection soit suffisamment variée. Il faut que nous ayons de bons textes pour qu'ils permettent l'accès à la littérature et de belles illustrations pour que les textes ne soient pas rébarbatifs.

livres merveilleux, mais qui en fait s'adressent aux sept à soixante-dix sept ans. J'aimerais également attirer votre attention sur les séries documentaires *Découverte Benjamin* et *Découverte Cadet* parce que nous faisons de très grands efforts sur le plan de la qualité des illustrations comme sur celui des textes. Il est très difficile d'enseigner quelque chose aux enfants de cet âge, alors il est important de se préoccuper de la qualité de ce qu'on leur présente. Par exemple, *Découverte Cadet* est une



• Si l'on passe maintenant aux autres collections que vous publiez, avez-vous une préoccupation pour la francophonie?

Oui. D'ailleurs la dernière fois que je suis venu au Québec, j'ai pris cet engagement. La Suisse, la Belgique, l'Afrique pourront également suggérer des ouvrages. C'est ainsi que nous allons publier: le Québec en poésie, des contes du Québec, un guide culturel.

• Ne croyez-vous pas que ce soit plus facile d'exporter des livres pour certains groupes d'âge? Par exemple, les Folio Benjamin ne sont-ils pas plus accessibles que les Folio Cadet?

Plus on s'adresse à un âge petit, plus il y a universalité. C'est le langage des images qui prime. Plus on avance dans l'écriture, plus la difficulté peut être grande. Folio Benjamin est fait de textes qui viennent de partout dans le monde alors que la plupart des Folio junior que nous publions ne sont jamais traduits dans d'autres pays. Chaque pays impose son propre style de roman. On pourrait prendre l'exemple des pays nordiques qui ont une démarche toute particulière que nous avons baptisée social-réaliste. Les préoccupations en France sont tout à fait différentes.

Folio Cadet est cependant une collection très importante. À l'âge de Benja-



• N'y a-t-il pas une grande marge entre les Folio Benjamin et les Folio Cadet? Ne devrait-il pas y avoir une collection entre les deux? Prenons par exemple *Le plus bel oeuf du monde* et *Les animaux sages*.

Non, je ne crois pas. Il y a aussi des livres difficiles dans Folio Benjamin si vous prenez *L'île des ours blancs* ou *Le cochon d'Hollywood* ou, encore, *Le voyage au bout de l'époque*; ce sont des

collection de très grande qualité littéraire, si l'on se réfère aux citations comme aux poèmes que l'on peut y lire. Puis paraîtra la collection *Découverte Junior* dont la valeur graphique, iconographique, historique, littéraire en fera une collection quasi universelle qui sera, je n'ai pas peur de le dire, le plus beau livre de poche du monde.

• Vous êtes au Québec pour le lancement de la revue *Pirhana*, croyez-vous qu'une revue pour les jeunes puisse s'exporter?

Ah! Oui. D'ailleurs, ce que nous souhaitons, c'est qu'il y ait une participation québécoise à la revue. Il y aura des pages « Québec » ou une tribune « Québec », absolument comme à l'intérieur d'une revue destinée à la francophonie où l'on retrouvera également la Suisse, la Belgique et l'Afrique.

• De quel genre de revue s'agit-il exactement?

Pirhana est une revue littéraire, volontairement austère. Elle doit être attachante et attrayante et elle doit donner le goût de lire et d'écrire mais surtout d'écrire. Chaque numéro est une invitation aux jeunes à créer des histoires. Chaque fois, nous en retenons cinq ou six que nous publions. Nous croyons que les jeunes disposent de peu de lieux pour écrire et pour publier; c'est donc le côté interaction de *Pirhana*.